Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

www.aide-eglise-en-detresse.ch

BULLETIN

N° 7 · Octobre 2021
Huit numéros par an

« Laissons la Vierge Marie nous prendre par la main. Chaque fois que nous prenons en main le chapelet et que nous la prions, nous faisons un pas en avant vers le but essentiel de la vie ».

Pape François, Angélus 15 août 2019

Syrie : un prêtre prie devant des tombes détruites ; car notre véritable patrie est au Ciel.

© Ismael Martínez Sánchez / ACN

Chers amis,

l'archiprêtre émérite de la basilique Saint-Pierre, le cardinal Comastri, ne cesse de raconter une expérience personnelle qui l'a profondément impressionné : « Un jour, à Rome, j'attendais, avec Mère Teresa, un taxi qui devait nous amener au Vatican. Une voiture s'est arrêtée et le conducteur, qui avait reconnu Mère Teresa, lui a demandé tout joyeux : "Mère, qu'attendez-vous ?". "J'attends le Ciel", répondit Mère Teresa simplement ».

Seule une sainte qui aimait le Ciel et le portait dans son cœur pouvait donner une réponse aussi directe. Dans notre vie quotidienne, nous oublions souvent que nous provenons du Ciel et que nous cheminons vers le Ciel. Le Paradis nous apparaît comme une réalité nébuleuse, perdue et étrangère au monde, voire « incertaine ». Dans le meilleur des cas, le Ciel est pour la plupart des gens quelque chose de lointain, que l'on refoule toute sa vie, pour ne pas avoir à affronter la mort et « ce qu'il y a après ». Mais Jésus n'est-il pas descendu du Ciel sur la terre pour nous donner accès à la patrie éternelle ?

« Convertissez-vous ! Car le Royaume des Cieux est proche ». Ce sont les premières paroles de la prédication publique de Jésus. Lui-même, qui nous révèle Son Père céleste, est le Royaume des Cieux. Partout où l'Amour de Dieu est entré sur cette terre, on peut déjà expérimenter quelque chose de la réalité céleste. Jésus a donné à Son Église les clefs du Ciel et aux prêtres le pouvoir de faire descendre le Ciel sur cette terre au moyen des sacrements. Il nous a donné le Pain du Ciel, c'est-à-dire Lui-même, et le Saint-Esprit comme don venu d'en-haut.

« Dans notre vie quotidienne, nous oublions souvent que nous provenons du Ciel et que nous cheminons vers le Ciel ».

Tous les hommes, même les incroyants, portent en eux une espérance du Ciel. Nous souhaitons en particulier que les défunts qui nous étaient chers parviennent dans un « lieu de bonheur » et que nous puissions les revoir un jour. Pourtant, dans de nombreux endroits, le Ciel est ridiculisé, rejeté en tant que consolation bon marché, et obscurci par la violence, la haine et la souffrance dans le monde. Or, c'est précisément parce qu'il y a tant d'injustice et de méchanceté que le Ciel doit exister. Ne serait-il pas injuste que tout méfait reste impuni, que toute victime de violence ne reste pour toujours qu'une victime ? Le Ciel est l'ultime réponse à tout le mal, la seule qui puisse rendre justice aux souffrances de l'innocent et qui puisse offrir réparation.

Sœur Sebalda, une franciscaine, a un jour demandé sans réfléchir à un garçon paralysé : « Robi, n'aimerais-tu pas aussi pouvoir remarcher ? » L'enfant lourdement handicapé a répondu spontanément : « s'il n'y avait pas de Paradis, alors oui ! ». Le Royaume des Cieux appartient à de telles âmes d'enfant. Notre Mère céleste voudrait, en particulier au mois d'octobre, nous faire connaître plus profondément les mystères du Ciel à travers le Rosaire. Elle nous tend le chapelet comme une échelle vers le Ciel pour nous y conduire, nous et nos défunts, dans la communauté des saints. Merci, chers amis, de rayonner dans le monde de la gloire et de la joie du Ciel, à travers votre foi et votre amour.

Je vous bénis avec gratitude

P. Martin M. Barta

Père Martin Maria Barta
Assistant ecclésiastique

Quand le prêtre arrive en canoë

Au cœur de la jungle – N'ayez pas peur de l'aventure, au nom du Christ.

Les populations d'Amazonie ont « droit à l'annonce de l'Évangile », écrit le pape François dans l'exhortation apostolique post-synodale "Amazonie bien-aimée" (Querida Amazonia). De nombreux villages de la forêt vierge ne sont accessibles qu'en bateau.

Il faut au père Washington Dioleno Araújo Tavares une grande confiance en Dieu quand il s'assoit dans son petit canoë en bois et qu'il pagaie. Cependant, les crocodiles, les rapides, les troncs d'arbres qui flottent sur l'eau, et les intempéries le dérangent moins que la lenteur de son canoë. « Tant d'occasions d'évangéliser restent inexploitées parce que nous n'avons pas de moyen de locomotion approprié », déplore cet homme de trente ans, ordonné prêtre il y a quatre ans.

Sa paroisse « Saint Jean-Baptiste », dont le siège est à Curralinho, se situe au **Brésil**, dans le delta de l'Amazone. Les distances sont immenses, 57 villages sont éparpillés sur les berges du fleuve. Les gens vivent dans de simples maisons sur pilotis, et toute la vie se déroule au bord du fleuve. La plupart des familles sont très pauvres. C'est une course contre la montre, parce que les sectes se répandent là où l'Église est absente. L'alcoolisme et la toxicomanie augmentent aussi à mesure que l'espérance disparaît. La Bonne Nouvelle de l'Évangile, les sacrements et un soutien concret sont d'une nécessité vitale.

Un bateau à moteur changerait tout, car il rendrait les trajets plus sûrs et beaucoup plus rapides. Le jeune prêtre et son équipe pourraient rendre visite à davantage de monde et

Photo: ACN/Magdalena Wolnik

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

Apporter la joie de l'Évangile, sur l'eau ...

apporter plus de réconfort et d'espoir en moins de temps. **CHF 14'900** ne représentent pas beaucoup d'argent pour un tel projet. Qui aidera à fournir un bateau pour la mission du père Washington ?

En revanche, il existe déjà des bateaux à moteur dans trois paroisses d'Amazonie, frontalières du Venezuela et de la Colombie. Le diocèse porte le nom révélateur de « São Gabriel da Cachoeira », ce qui veut dire « Saint Gabriel de la cascade ». Il y a vraiment des chutes d'eau dans la région. Elles sont un défi pour les voyages missionnaires. Mais le prix de l'essence donne encore plus la migraine aux prêtres. Pour que les habitants de ces paroisses n'aient pas à attendre en vain, nous avons promis d'offrir un total de **CHF 16'200** de carburant pour faire tourner la mission pendant un an. •

... et dans les villages au bord du fleuve.

Photo: ACN Magdalena Valnik

En route vers la jungle des métropoles

À Minsk, capitale de la Biélorussie, sœur Czesława et ses consœurs remplissent leur mission de charité. Les sans-abri, les handicapés, les enfants et les jeunes, issus de familles déchirées les attendent.

La détresse psychologique est souvent encore plus grande que la détresse matérielle. C'est pour cela que les religieuses ont toujours la foi, l'espérance et l'amour dans leurs bagages. Elles illuminent ainsi l'obscurité du désespoir. Dans leur centre socio-pastoral, elles aident également les familles à chercher Dieu, à vivre chrétiennement leur vie quotidienne et à développer leurs talents. Avec leur vieille voiture, elles ont déjà parcouru un demi-million de kilomètres en tous sens à travers la mégalopole. Les frais de réparation sont de plus en plus élevés, la voiture a fait son temps. Dans ce pays en crise, une nouvelle voiture est totalement inabordable. C'est pourquoi nous voudrions aider les ursulines, avec votre soutien, à se procurer un nouveau véhicule. Il en faut un qui soit assez grand pour transporter plusieurs personnes ainsi que du matériel. Nous aiderez-vous à réunir **CHF 27'000** ? •

Sœur Czesława – déjà une « légende » pour les pauvres.

Offrir le plus grand des cadeaux

L'année dernière, un prêtre a célébré une messe toutes les 18 secondes, quelque part dans le monde, aux intentions de nos bienfaiteurs. Une intention personnelle a été déposée sur la patène 1'782'097 fois lors du Saint Sacrifice de la messe : le salut de l'âme d'un défunt, la guérison d'un malade, la douleur de parents ou de grands-parents à cause d'un enfant qui n'a pas la foi – tout cela a été porté devant Dieu.

Faire célébrer une messe est ce qu'il y a de plus beau et souvent la seule chose que l'on puisse faire pour un être cher, en particulier pour un défunt. Nous partageons ainsi le plus grand don : l'Eucharistie, le Christ lui-même. L'offrande de messe que le prêtre reçoit n'est pas un « salaire », mais un signe de gratitude et d'union intime au Sacrifice du Christ.

Pour les prêtres des pays pauvres, les offrandes de messe sont vitales. Sans elles, les médicaments, les chaussures, le dentifrice et surtout la nourriture seraient inabordables. En même temps, les prêtres peuvent ainsi accomplir leur travail pastoral et aider les autres. Par exemple, le père Francis Yagau, de **Papouasie-Nouvelle-Guinée**, nous écrit : « Grâce à vos offrandes de messe, je peux acheter des hosties et du vin pour la célébration de l'Eucharistie. Je peux aussi me rendre chaque mois dans chacune des 10 paroisses dont je suis responsable ». Cette année encore, lui et ses 18 confrères du diocèse d'Alotau-Sideia peuvent compter sur notre aide de **CHF 16'400**.

Ghana : de l'aide pour les bergers qui ont la charge des jeunes vocations.

En Papouasie-Nouvelle-Guinée aussi, la messe est célébrée à vos intentions.

Les professeurs de séminaires sont particulièrement dépendants des offrandes de messe, car ils ne reçoivent – dans le meilleur des cas – qu'une faible rémunération. Ils n'ont pas assez de temps pour une activité annexe en paroisse, car la formation des futurs prêtres exige le plus grand soin. Nous aidons ainsi des milliers de formateurs, comme par exemple ceux de trois séminaires au **Ghana**, qui ont poursuivi leur service pendant la pandémie. « Malgré le coronavirus, nos séminaires peuvent continuer comme avant – en respectant bien sûr de strictes mesures de sécurité. Dieu a été si bon avec nous », nous écrit le recteur du séminaire Saint-Victor à Tamale. **CHF 21'000** nous permettraient de soutenir les 17 formateurs pendant un an, afin qu'ils puissent se consacrer entièrement à leur tâche la plus importante : former les jeunes hommes dans l'Amour du cœur de Jésus.

Une bouée de sauvetage dans un tsunami de détresse

« Corps du Christ, sauve-moi » : le Sacrifice du Christ, même pendant la pandémie.

La deuxième vague de la pandémie a pris l'Inde au dépourvu et de plein fouet. Le pays manque de tout : de lits d'hôpital, d'oxygène, de matériel de protection, de vaccins. L'Église reste courageusement aux côtés de ceux qui souffrent. Elle a payé un lourd tribut : en date du 15 juin, au moins 520 prêtres et religieux sont morts. Et la peur d'une troisième vague grandit ...

« Chaque jour, nous sommes informés de la mort d'amis et de parents », pouvons-nous lire dans les lettres que nous recevons de toutes les parties de l'Inde. « Nous ne savons pas qui sera le prochain ». Le nombre de morts en Inde pourrait être au moins dix fois plus élevé que le chiffre officiellement annoncé. En effet, il n'est guère possible de les recenser correctement, surtout dans les zones rurales.

Sépulture d'un prêtre décédé du covid-19.

C'est là où personne d'autre ne s'occupe de la population que l'Église est le seul espoir. Les prêtres et les religieux ne se ménagent pas pendant la pandémie : ils sont aux côtés de ceux qui souffrent, même au prix de leur propre vie. S'isoler serait contraire à leur vocation. Dans les villes, la pastorale peut se faire partiellement en ligne. Mais il n'y a pas d'Internet dans la jungle ou dans les autres zones sous-

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

développées. Les prêtres vont chez les gens pour leur apporter du réconfort et les aider. Ils se retrouvent souvent les mains vides face à un immense tsunami de détresse. C'est pourquoi, dès la deuxième vague de pandémie, nous avons soutenu, en Inde, près de 100 diocèses et plus de 5'000 prêtres dans le besoin, par des offrandes de messe, pour un montant total de plus d'1.8 million de francs suisses.

Mgr Anil Couto, archevêque de Delhi, remercie nos bienfaiteurs : « Votre sollicitude et votre amour nous donnent la force d'aller de l'avant et d'être témoins de la Bonne Nouvelle de Notre Seigneur Jésus-Christ. S'il vous plaît, continuez à nous aider ! » Cet appel à l'aide que nous adressent aussi d'autres évêques ne doit pas être ignoré. C'est pourquoi nous souhaiterions envoyer une « bouée de sauvetage » à plus de 2'770 prêtres de 40 autres diocèses pour un montant total de **CHF 919'600**.

Mais nous avons également reçu un appel à l'aide du **Népal** voisin, où vivent près de 8'000 catholiques. En effet, la pandémie a également fait rage dans les montagnes de l'Himalaya. Mgr Paul Simick nous écrit humblement : « Si vous nous accordiez quelques offrandes de messe, cela nous aiderait énormément. Les offrandes de messe sont les seuls moyens de subsistance et de financement pour les soins médicaux des prêtres, ainsi que pour certaines activités pastorales. J'aimerais au moins aider les prêtres des paroisses les plus isolées et les plus pauvres ». Avec votre soutien, nous aimerions lui transmettre des offrandes de messe pour un montant de **CHF 26'000**, afin que les prêtres du Népal ne sombrent pas eux aussi dans un flot de détresse. •

Le Christ passe par la radio

Peu d'attentats ont un écho jusque dans les médias internationaux. Récemment, ce fut pourtant le cas, lors de l'attaque perpétrée par des djihadistes, le 4 juin 2021, près de la ville de Solhan, dans la zone frontalière entre le Burkina Faso et le Niger. Près de 160 personnes ont été tuées et de nombreuses maisons incendiées. La Conférence épiscopale a parlé d'une « nuit d'horreur ». Cependant, cela fait déjà plusieurs années que le « spectre du terrorisme » écrase le Burkina Faso. Les djihadistes veulent établir un califat dans le nord et l'est de ce pays d'Afrique de l'Ouest. Un million de personnes ont dû fuir. Beaucoup de localités ressemblent à des villes fantômes, des paroisses sont désertes, plus de 1'000 écoles sont fermées, des enfants sont enrôlés de force comme enfants soldats …

En août 2018, lorsque la paroisse de Pama, dans l'est du Burkina Faso, a été attaquée par des terroristes, l'opinion publique mondiale n'en a pas été informée. Les salves de mitrailleuses et les incendies ont mis fin à une vie jusque-là paisible. Les gens, paniqués, se sont enfuis, et des hommes armés ont pris leurs quartiers dans la région. Ceux qui n'ont pas fui vivent dans la peur. En effet, il est devenu dangereux de se déplacer d'un endroit à un autre. Dans certains villages, la population est coupée du monde extérieur.

La vie de l'Église a, elle aussi, été provisoirement paralysée. Pourtant, tout avait été si porteur d'espoir : les gens venaient tout juste de trouver la joie de l'Évangile dans vingt villages de la zone rurale où la plupart étaient encore adeptes de religions traditionnelles. Les enfants, les adolescents et les adultes écoutaient avec enthousiasme la catéchèse et ouvraient leur cœur au Christ. La messe était déjà célébrée régulièrement dans dix villages.

Maintenant, la communauté est dispersée de tous côtés. Mais la Bonne Nouvelle ne peut être arrêtée. Les ondes de la radio surmonteront la distance. « Grâce à la radio, nous voudrions rassembler nos fidèles, nourrir leur foi et les informer », déclare le père Hippolyte Bakoma. Il y a déjà un émetteur municipal dans la petite ville de Pama. L'Église pourrait l'utiliser et offrir quatre heures de nourriture spirituelle par semaine.

La Bonne Nouvelle du Christ est toujours à l'antenne.

Les fidèles sont enthousiastes et collectent même de l'argent pour cela. L'Évangile de « l'obole de la veuve » se répète aujourd'hui au Burkina Faso. Mais, malgré l'abnégation des fidèles, leurs moyens sont insuffisants. C'est pourquoi nous voudrions ajouter **CHF 9'700** pour que le Christ puisse entrer dans les cœurs, à travers la radio. •

Participation record au chapelet des enfants

2020 a été une année record pour la campagne « Un million d'enfants prient le chapelet », promue par notre œuvre : le 18 octobre, des enfants de 136 pays ont prié pour la paix dans le monde et la fin de la pandémie. Et le pape François a appelé tous les fidèles à participer. **« Nous croyons que la prière des enfants est agréable à Dieu, qu'elle est puissante et exaucée »**, nous écrit le père Artur Zaraś du Kazakhstan. Dans sa paroisse, les enfants de l'orphelinat ont participé à la campagne, et se sont unis dans la prière à ceux d'Irak, du Congo, du Venezuela, d'Inde et de nombreux autres pays. Ensemble, ils ont pris d'assaut le Cœur de Dieu le Père. Car la prière des enfants va directement au Cœur du Père. En cette année de saint Joseph aussi, la campagne de prière aura lieu le 18 octobre. Tout le monde est cordialement invité à y participer.

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

Vos projets donnent confiance

Merci beaucoup pour l'envoi attentionné du rapport d'activité 2020 de l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» « Parce que la foi donne de l'espérance ». En tant que partie intégrante de l'Église universelle, en tant que frères dans la foi, nous devons avoir le désir constant d'être présents et engagés dans le domaine de la mission internationale, d'être en partenariat. Vous pouvez franchement vous réjouir de la générosité de vos bienfaiteurs que la pandémie n'a pas ternie, mais plutôt augmentée. C'est formidable que vos projets puissent donner de l'espoir et de la confiance à des gens dans le monde entier. Merci pour le travail accompli ! Veuillez recevoir mes salutations et ma bénédiction.

Un évêque autrichien

Une petite obole

J'ai lu le « bulletin » et je m'étonne toujours de voir la diversité des projets merveilleusement soutenus par l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» dans les différents pays. Que Dieu vous bénisse pour cet engagement ! J'ajoute une petite obole pour les pauvres de Syrie.

Une bienfaitrice d'Allemagne

Merci pour la vie

Ci-joint un don de 50 dollars à utiliser là où la détresse est à son comble. J'aimerais être plus jeune et pouvoir en faire plus, mais cette époque est pour moi révolue. Le 6 juin, j'ai fêté mes 97 ans. Je ne sais pas pourquoi le bon Dieu m'a gardée si longtemps, mais je suis toujours reconnaissante pour la vie que j'ai eue, et s'Il veut que je reste ici encore un moment, j'y suis tout à fait prête. Je vous envoie le chèque ci-joint. J'aimerais pouvoir en faire plus. Mais je peux toujours prier pour tous ceux qui ont désespérément besoin d'aide, ce qui est un plus, n'est-ce pas ?

Une bienfaitrice du Canada

Il n'y a pas de plus grand cadeau

J'ai été émue en lisant que l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» avait fêté la « Journée des bienfaiteurs » dans le monde entier, le jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, en célébrant des messes aux intentions des bienfaiteurs. Quel beau cadeau ! Il n'y a pas de plus grand cadeau que celui-ci ! Merci ! Que Dieu soit loué pour l'éternité !

Une bienfaitrice d'Australie

Thomas Heine-Geldern,
Président du Conseil exécutif

Chers amis !

Lorsque, il y a environ quatre ans, on m'a demandé si j'étais prêt à accepter ma mission actuelle au sein de l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)», j'ai été impressionné et influencé dans ma décision par le fait que tant de bienfaiteurs et de collaborateurs, employés ou bénévoles, n'étaient pas que des « chrétiens pratiquants », mais surtout désireux d'approfondir constamment leur relation personnelle avec Jésus. En tant que disciples du Christ, vous cherchez à expérimenter et à comprendre plus intensément le Fils de Dieu incarné. Cela vous permet de faire rayonner votre foi comme des phares, et de remplir ainsi la mission d'évangélisation qui nous a été confiée à tous.

Essayer d'imiter sincèrement Jésus se fait en échangeant des expériences de foi et en priant les uns pour les autres ou avec les autres.

La tâche centrale de notre Fondation est non seulement d'aider matériellement l'Église souffrante et persécutée, mais aussi de permettre à un nombre croissant de chrétiens du monde entier de devenir des disciples crédibles de Jésus.

Votre exemple, votre prière et votre aide sont les éléments les plus importants pour la réussite de cette mission.

Je vous en remercie du fond du cœur

Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Merci de transmettre le Bulletin à vos amis, aux personnes intéressées ou à votre paroisse, après lecture.

Aide à l'Église en Détresse (ACN)
Bureau national :
Cysatstrasse 6
6004 Lucerne
T 041-410 46 70
Antenne romande :
Rue de Botzet 2
1700 Fribourg
T 026-422 31 60
mail@aide-eglise-en-detresse.ch
www.aide-eglise-en-detresse.ch

Compte postal 60-17700-3
IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Rédaction :
ACN International, D-61452 Königstein
Typo mention :
Editeur Kirche in Not (ACN),
Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne –
Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 –
De licentia competentis auctoritatis ecclesiasticae – Circulaire –
huit numéros par an –
cotisation CHF 10.-